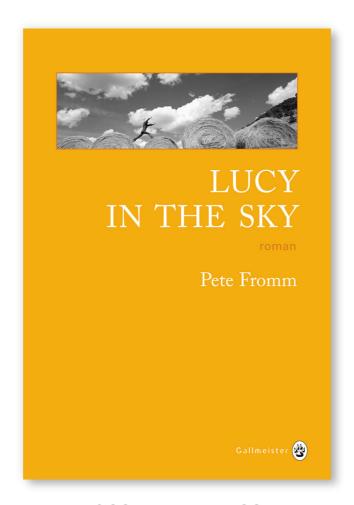




Lucy in the Sky Pete Fromm



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr Gallmeister

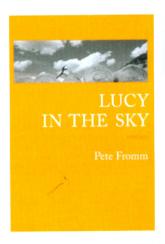


SI VOUS AIMEZ **« NE TIREZ PAS SUR L'OISEAU MOQUEUR »...**... VOUS AIMEREZ **« LUCY IN THE SKY »** PAR HELENA VILLOVITCH



Il n'est pas si fréquent que naisse, sous la plume d'un écrivain, une héroïne attachante dont on sait que le souvenir ne s'effacera pas derrière d'autres lectures. La richesse de l'imaginaire de Lucy, sa relation aux mots, son amour pour un drôle de garçon rappellent la fillette du lumineux roman de Harper Lee, prix Pulitzer en 1961, où l'on croisait aussi Truman Capote, enfant, dans un Sud transfiguré. Mais Lucy Diamond n'est plus une enfant. Sous ses yeux, ses parents admirables deviennent tout à coup des menteurs. D'un jour à l'autre, son corps se transforme, les hormones s'emparent des rênes ; Lucy apprivoise ses pulsions en affolant tous les gars du Montana. Il pourrait s'agir d'un roman social, si Pete Fromm n'avait pas le talent de métamorphoser les situations désespérées en miracles de folie douce. Cette Lucy est une pierre précieuse finement taillée dont les reflets étincelants de la jeunesse ne faibliront pas de sitôt.

« LUCY IN THE SKY », de Pete Fromm, traduit de l'anglais par Laurent Bury (Gallmeister, 386 p.).



PES LIVIES

Lucy in the sky
(As cool As I Am),
de Pete Fromm,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Laurent Bury,
Gallmeister, 392 p., 24 €.
Pour Lucy, 14 ans et un tempérament
bien trempé, la puberté est un virage à
360 degrés dans son existence de fille
unique grandissant au fin fond du
Montana. Les garçons la considèrent
soudain comme « la poulette la plus
sexy de Great Falls »... Le deuxième
roman traduit en France de l'Américation
Pete Fromm (remarqué avec Indian
Creek) est d'une drôlerie et d'une
intelligence remarquables.



Trois romans mettent en scène les changements décisifs qui marquent la fin de l'enfance. Autant de retours sur soi initiatiques qui se révèlent aussi douloureux que libérateurs

Rites de passage

AVRIL VENTURA

orsque s'ouvre Lucy in the sky, de l'Américain Pete Fromm, Lucy Diamond, Ja ans, est passée experte dans l'art d'attendre. Un père bûcheron perpétuellement sur les routes, une meilleur ami, Kenny, avec qui elle tue le temps juchée sur une cage à écureuil; constituent son seul horizon. Dans sa petite ville perdue du Montana, Lucy espère patiemment que le destin vienne la cueillir, sans se douter que le changement tant attendu s'apprête à surgir d'elle-même. Comme Lucy in the sky, La Désobètissance, du grand romancier italien Alberto Moravia (1907-1990), et Nous étions l'avenir, de l'Israèlement Yaël Neeman, écrits par des auteurs issus d'époques et de cultures différentes, jouent avec les codes du roman d'apprentissage, mettant en scène des protagonistes qui accèdent à une certaine forme de connaissance – d'eux-mêmes, du monde dans lequel lis s'inscrivent. Cette expérience les mênera sur la voie de l'accomplissement, mais contraindra chacun à abandonner une part de lui-même.

pilssement, mais contraindra chacun à abandonner une part de lui-même. Lorsque l'héroine de Pete Fromm commence à voir son corps changer, elle s'inquiète : le démon lubrique qui saisit ses parents à chacune de leurs retrouvailles va-t-il s'emparer d'elle ? Delà, son copain Kenny se met à tressaillir lorsqu'elle l'effleure, et elle peine à se reconnaître dans l'image que lui renvoient les autres. Tout au long du roman, elle ne cesse de s'observer dans la glace : pour interroger son image, mais aussi son propre rapport à celle-ci. Le miroir sert ainsi de métaphore au dédoublement qui s'opère chez Lucy, ce décalage infime entre soi et soi qui advient à l'adolescence, et que Pete Fromm explore avec une extrême finesse.

Mais, pour Lucy, une autre forme de pro-jection s'accomplit, cette fois avec ses pa-rents : dans une scène particulièrement forte du roman, elle va jusqu'à faire



l'amour avec Kenny en même temps qu'eux et à essayer de caler le rythme de ses mouvements sur les leurs – elle per-çoit leurs râles au travers de la cloison. Avant de pouvoir s'en détacher, Lucy se doit de se confronter à cette figure paren-tale jusqu'à s'y perdre; et c'est en arti-culant cette identification autour du désir que le roman de Pete Fromm se révèle particulièrement troublant et audacieux. particulièrement troublant et audacieux. Lucy grandit et ne peut plus se défaire de cette conscience obligée d'elle-même. Mais ce qui, au départ, est vécu comme une contrainte va se révéler être un accès au pouvoir : des l'instant où Lucy et Kenny découvrent leur corps et prennent

possession de lui, passant de « l'aire de jeux aux jeux interdits », le pouvoir change de camp, il n'est plus du côté des adultes. Le dédoublement propre à l'adoles-cence, l'écart trouble entre soi et soi-même, entre soi et le monde, est un momême, entre soi et le monde, est un mo-tif que l'on retrouve dans La Désobéis-sance, d'Alberto Moravia (roman de 1948, traduit en français l'année suivante chez Denoiel, qui le republie aujourd'hui). De-puis ses dernières vacances, Luca, 15 ans, a la sensation de couver quelque chose. Son corps ne lui obéit plus, se dérobe puis se rebelle, son esprit aussi est en proie à la confusion. Ici, ce n'est pourtant pas le regard de l'autre qui fait sentir au

narrateur que quelque chose en lui a changé : ce sont les objets qui lui résistent — une chaise contre laquelle il se cogne, une prise à laquelle il se brûle –; le monde refuse de l'accueillir. Refus qui traduit en réalité sa propre incapacité à l'accepter : car tout ce qui faisati jusqu'à présent l'attrait de son quoti-dien, ses parents, sa vie de collégien, sa chambre même, ne lui inspire plus que du dégoût, comme s'il était arrivé à satiété de l'amour qu'il portait aux êtres ati degoul, comme s'a etalt armée à satiété de l'amour qu'il portait aux êtres et aux choses. Son rejet du monde tel qu'il est va désormais trouver à s'exprimer dans la « désobéissance ». Luca enmer dans la « desobeissance ». Luca en-treprend en effet de couper un à un les liens qui le relient à cette « réalité ab-surde et inacceptable » : ses études, son argent, sa collection de timbres, mais aussi la nourriture ou le désir charnel sont tour à tour désinvestis, sacrifiés. Et, sont tour à tour désinvestis, sacrifiés. Et, bien que l'entreprise n'aille pas sans obstacles (une part de gâteau offerte, des enfants jouant autour de lui, les rondeurs de la gouvernante sont autant de tentations qui le rappellent à la vie), l'adolescent, face au vide qui l'envahit peu à peu, se met à ressentir une satisfaction mystérieuse et inépuisable.

Le jeu n'est pas étranger à la démarche de Luca (comme si cette activité liée à l'enfance était encore pour lui le seul mo-

l'enfance était encore pour lui le seul mo-dèle possible), mais ce qui frappe, dans le texte de Moravia, est avant tout la conscience froide et calculée avec laquelle le jeune garçon accomplit ce rituel de deuil. Car il s'agit là encore avant tout d'assister à la naissance d'une conscience, et la grande réussite de l'écrivain italien est sans doute de parvenir à rendre compte de cet éveil « au jour le jour », au moyen d'une écriture à la précision presque cruelle, et d'une grande modernité. Ultime tour de force : c'est par le biais de cette prise de conscience grave et douloureuse, alors qu'il tranche l'un après l'autre les liens qui le rattachent à la vie, que Luca fait le premier pas pour reprendre possession de lui-même et de son destin. Si, comme chez Pete Fromm et Alberto Moravia, le roman d'initiation s'articule le plus souvent autour de l'adolescence, Nous étions l'avenir, de Yaël Neeman, commence avec l'enfance de l'auteure, née

avec l'enfance de l'auteure en 1960 et élevée dans un kibboutz jus-

Le dédoublement propre à l'adolescence l'écart trouble entre soi et soi-même, entre soi et le monde, se retrouve dans ces trois livres

qu'à son départ pour Tel-Aviv, à l'âge de 20 ans. Sans doute l'exploration des pre-mières années était-elle nécessaire pour tenter de saisir les raisons qui la poussè-rent à abandonner la vie en communauté. Ce qui frappe, dès l'ouverture de ce récit, est l'absence de connaissance chez les

est l'absence de connaissance chez les enfants du kibboutz de l'histoire de ce-lui-ci, de l'idéologie collective qui le fonde, ce rêve de créer un « monde nouveau » qui a porté leurs parents. Ou, plutôt, c'est la manière dont ce savoir se trouve constamment empêché. « Nous ne savions pas » est ainsi un leitmotiv qui va parcourir l'ensemble de l'œuvre, comme une litanie. Les enfants sont régulièrement confrontés à l'histoire de leur communuté aven biein de sérée passe de home. nauté par le biais de cérémonies, de chan-sons et de récits autour de celle-ci, mais ils ne parviennent jamais à en saisir vrai-ment la signification, dans la mesure où ne parviennent jamais à en saisir vraiment la signification, dans la mesure où elle est perpétuellement détournée par les affabulations. Tant et à bien qu'elle finit par s'entourer d'un mystère qui, même après leur départ, va perdurer. Sans doute celui-ci prend-il sa source dans l'oscillation permanente entre l'intention de ce projet hors norme et sa réalité, entre le monde des idées et le monde tout court. Reste que l'expérience aura marqué ces enfants à jamais :« La beauté de notre kibboute était indescriptible (...). Nous sernitions que nous devions rembourser. Même si c'était impossible parce que notre dette était incommensurable, elle se déployait de la mer jusqu'au ciel, de Vanouh jusqu'à Pétra. » Peut-être parce qu'il était impossible de s'acquitter de cette dette, Vaël Neeman a fait le choix de partir, abandonnant au passage le « e nous » pour laisser enfin emerger le « je ».

Cette affirmation de sa singularité face au collectif joue dans Nous étions l'avenir

Cette attirmation de sa singularite face au collectif joue dans Nous étions l'avenir le même rôle que l'appropriation de son corps par l'héroîne de Pete Fromm, ou le choix d'une ascèse morbide chez Alberto Moravia : il s'agit toujours d'une prise de pouvoir. Et c'est dans cette fissure intime née du séisme de l'adolescence, que le monde, un temps mis à distance, va finalement s'engouffrer – et faire sens à nouveau.

Gallmeister

BIBA A



Récit initiatique Lucy in The Sky

Irrésistible Lucy Diamond! À 14 ans, cette jeune fille sauvage et fantasque qui grandit dans le Montana, entre un père toujours sur les routes et une mère qui se console de sa solitude dans les bras d'«oncles» de passage, intrigue et séduit les garçons autour d'elle... Le plus magistral des romans sur l'adolescence depuis Salinger! S. L. Peter Fromm, Gallmeister, 24 €.



LUNDI 25 MAI 2015 | L'ALSACE |

GRANDIR

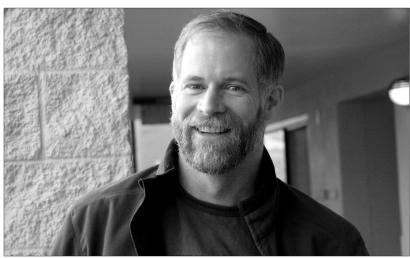
Lucy, un diamant sur Terre

Pete Fromm, un des grands écrivains américains de « Nature Writing », revient avec « Lucy in the sky », le roman bouleversant d'une adolescente jetée à corps et cœur perdus dans une vie difficile. L'auteur est demain à Mulhouse.

Jacques Lindecker

Chasse, pêche, nature, tradition? Des termes qui sentent parfois le rance en France. Aux États-Unis, c'est un genre littéraire majeur, le « Nature Writing », fameux par la célébration d'hommes durs au mal empêtrés dans des paysages à couper le souffle. De Jim Harrison à Thomas McGuane en passant par Melville, Jack London et Hemingway, beaucoup des plus grands auteurs américains y ont consacré tout ou partie de leur œuvre. Et ces auteurs sont face à une matière première d'une beauté vertigineuse : des déserts de l'Utah au Grand Canyon du Colorado, des paysages polaires de l'Alaska aux rivières et forêts luxuriantes des Rocheuses, des marais de Floride aux océans Pacifique et Atlantique... Une nature particulièrement dévastée par l'homme. Les « Nature Writers » sont les premiers à contester cette exploitation. Comme le souligne l'écrivain Rick Bass: « Je crois que plus nous détruirons la nature sauvage, plus nous serons amenés à croiser des écrivains de nature. »

Pete Fromm, l'un de ces écrivains, nous a été amené par Gallmeister,



Pete Fromm.

l'éditeur qui creuse le sillon du « Nature Writing » en France depuis une petite dizaine d'années. Il en fut même l'un des premiers auteurs avec son désormais culte Indian Creek, le récit autobiographique d'un hiver « au milieu de la nature, seul dans les montagnes », à vivre sous une tente au croisement de deux rivières et à être responsable durant sept mois de deux millions et demi d'œufs de saumon implantés dans un bras entre les deux rivières. La route la plus proche se trouvant à 40 miles (environ 65 km), le premier être humain à 60 (97 km)! Un récit aussi savoureux que cruel, une initiation à la vie par le biais d'une plongée dans la survie

Depuis, Pete Fromm nous a donné plusieurs romans et recueils de nouvelles ancrés dans le « Nature Writing ». Aujourd'hui, il surprend avec Lucy in the sky (on peut préférer le titre anglais « Cool as I am » – « Cool comme je le suis »), où le narrateur est... une adolescente de 14 ans, Lucy, qui grandit à Great Falls, dans le Montana, entre un père bûcheron (et toujours absent) et une mère qui se trouve trop jeune pour vieillir. Lucy, un garçon manqué pur sucre, d'autant plus que son père lui rase les cheveux à blanc, histoire de bien rappeler à quel point il souhaitait avoir un garçon.

Lucy est à un moment charnière de son existence : elle entre au lycée. Lycée, ton monde impitoyable. Lucy va surgir dans la cour des grands avec pertes et fracas, découvrir l'amour (un premier baiser, et ses conséquences) et se rendre compte que le couple de ses parents n'est rien sans elle : « simplement », ça se fait de rester ensemble quand on a fait un enfant. Son père une fois de plus au loin, sa mère tombe dans les bras d'un collègue, et Lucy en est réduite à tenter de la protéger (il lui arrive de rentrer au petit matin...). Et puis il y a Kenny, le meilleur ami de Lucy, du type avorton invisible, victime de mauvaises blagues, et en même temps, le genre de garçon qui sera toujours là pour vous, indécrottable, loyal et fidèle.... à la fois le boulet et la bouée de secours de Lucy.

Lucy in the sky, ou comment le « fucked up kid » (ces enfants dont la vie est un peu foirée dès le départ) qu'est Lucy, si fragile, si proche de l'explosion, un joyau d'intelligence et de sensibilité, va grandir (on la suit sur plusieurs années) contre vents et marées. Elle prendra des coups, elle en donnera, sa voix reste gravée en nous, bouleversante de sincérité.

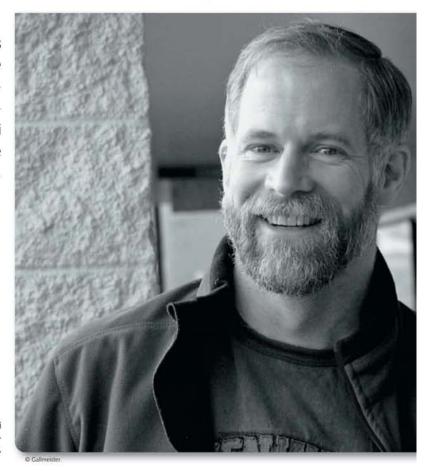
Tous les livres de Pete Fromm sont publiés aux éditions Gallmeister, et notamment le dernier, *Lucy in the sky* (386 p., 24 €) et, en poche, *Indian Creek* (coll. Totem, 240 p., 9 €). Pete Fromm est demain mardi 26 mai à 20 h à la librairie 47° Nord, maison Engelmann à Mulhouse.



LITTÉRATURE

Du sein de la nature, la naissa

Pete Fromm est l'un des auteurs les plus attachants du *Nature Writing*, ce courant littéraire américain où la nature est un personnage à part entière. Il est aussi capable d'analyse psychologique aussi fine que réaliste. Rencontre.



«Difficile de ne

pas être charmé

par la nature

du Montana...»

Né en 1958 dans le Wisconsin, établi dans le Montana, Pete Fromm a été ranger avant de se consacrer à l'écriture.



Pete Fromm, Lucy in the sky (Gallmeister, collection «Nature Writing», 352 pages).

Sobriété descriptive, simplicité du propos, vérité du regard: ces qualités littéraires reviennent immédiatement à l'esprit en serrant la main de Pete Fromm, de passage à Lausanne. Si le style c'est l'homme, l'allure de cet écrivain ressemble à ce qu'il écrit. Pas de masque. Nulle posture. Aucune fioriture. Il arrive en effet qu'un livre ressemble à son auteur.

ANCIEN RANGER

Modeste, bien campé sur ses pieds, celui-ci embrasse ses sujets d'un seul tenant pour mieux les débiter. Avec la franchise d'une plume qui, sans avoir la radicalité de celle de David Vann, pour évoquer un autre écrivain publié par les éditions Gallmeister, sait toucher des nerfs douloureux, plus encore susciter des émotions pure-

ment humaines. On a découvert Pete Fromm en 2006 avec *Indian Creek*. Une œuvre typique du *Nature Writing*, un grand succès du genre. Ce récit racontait une expérience hiverna-

le de sept mois dans les montagnes Rocheuses où l'auteur surveilla des œufs de saumon pour le compte de l'Etat de l'Idaho. La réclusion solitaire à la Walden dans

les bois de Thoreau devenait moins idéaliste, plus cocasse et savoureuse. Depuis, Pete Fromm est devenu l'un des auteurs phares de Gallmeister qui a aussi traduit, entre autres, *Chinook*, un recueil de nouvelles où cet ancien ranger démontrait sa maîtrise de la forme courte.

Certains auteurs sont romanciers.

D'autres uniquement nouvellistes. Plus rarement les deux: c'est le cas de Pete Fromm. «J'adore les nouvelles, hélas moins estimées que les romans», dit-il en souriant dans sa barbe. On

le complimente à ce sujet, et il y a de quoi, notamment suite à la lecture de *Hoot*; il y imagine l'attraction interdite entre un paysan américain et une hutté-

rienne, membre de cette religion née aux marges de la Réforme, encore plus radicale que les Amish dans le refus de la modernité.

«Je me suis beaucoup documenté sur ces communautés. On en trouve au Canada et dans le Nord des Etats-Unis, dont le Montana, où je suis installé avec ma femme et nos enfants.

nce du désir



Difficile d'entrer en contact avec elles...
J'y suis quand même arrivé. J'ai même commencé un roman suite à cette nouvelle.» Mis de côté pour l'instant.
Pete Fromm n'est pas un homme pressé. Il peut ruminer certains sujets en ayant plusieurs projets en tête.

EVEIL D'UNE ADO

Quand on aborde le sujet de *Lucy in the sky*, son dernier roman en date, il remonte dans le passé. «Il y a un moment de ça, j'ai donné des cours d'écriture créative dans des écoles publiques de la ville de Missoula. Le directeur en charge de ce réseau scolaire soutenait ce type de programme. Et puis il y eut des coupes budgétaires...» Il est pourtant resté quelque chose de cette expérience. «J'ai donné des cours dans une institution

pour enfants à problèmes de 14-15 ans. Comportements problématiques, drogue, familles éclatées... Dur. Un peu décourageant. Et très enrichissant. L'écrasante majorité des gamins étaient avachis sur leur chaise et faisaient du chahut. Mais l'une des élèves suivait mes cours avec une intensité et un intérêt qui m'a marqué.» Et?

«Cette fille a un jour disparu de la classe. Elle avait rencontré un homme plus âgé, grimace-t-il. Elle faisait ça de façon cyclique. Elle m'a inspiré le personnage de Lucy.» Dans la fiction, Lucy Diamond vit cette période charnière où le corps change, les relations avec les parents se modifient et l'identité s'affirme dans la confrontation. De garçon manqué, l'adolescente aspire à s'émanciper à travers les troubles de l'amour et du désir. Son père, un bûcheron, est le plus souvent absent et sa mère songe à une autre existence. Une famille comme une autre; dysfonctionnelle pour ainsi dire.

ATTRAIT DE LA NATURE

On retrouve les qualités de Pete Fromm dans Lucy in the sky: «J'aime être invisible derrière le langage. Sinon c'est un échec pour moi. Je n'aime pas quand l'écriture est trop jolie». Mais ce roman remarquable affirme son originalité - l'éveil d'une ado, un sujet délicat qui peut verser dans le mauvais mélo ou la guimauve - et sa perspicacité psychologique dans le cadre habituel de son univers: «Difficile de ne pas être charmé par la nature du Montana... Elle est à la fois belle et dangereuse. J'ai vu ses deux faces durant ma vie de ranger. La nature est trop grande pour rester simplement à l'arrière-plan. Chez moi, elle devient un personnage à part entière». D'une œuvre dont l'élaboration ne cesse de nous captiver.

Thibaut Kaeser

Nouvelle collection

On fête les 70 ans de la Série Noire de Gallimard. Dans l'ombre de cette Cadillac du polar, une autre collection consacrée au roman noir vient d'être créée. Gallmeister a lancé «Neo Noir» ce printemps. Pas vraiment une surprise. Entre les ovnis de Tom Robbins et les grands espaces de l'Ouest américain balayés par la maison d'édition parisienne, on a souvent senti des blizzards glaçant le sang. On saura désormais où trouver ce type de fiction dans son catalogue déjà riche.

Mais attention: pas de thrillers trépidants, de romans historico-conspirationnistes ou de whodunit («Qui a commis le crime?») sentant la naphtaline au programme. Le polar est une vaste famille dont les sensibilités ne sont pas partagées par chacun. «Neo Noir» se nourrira d'une littérature concernée par la réalité sociale et une approche acide de l'Amérique. Une ligne claire dans des eaux troubles, donc. On sera loin des intrigues d'Harlan Coben avec cette collection qui n'a pas peur des cols bleus à la ramasse ou des «petits Blancs» facilement moqués par les beaux esprits.

Côté qualité, «Neo Noir» a très bien démarré. Avec notamment le deuxième ouvrage de Benjamin Whitmer, Cry Father (360 pages), un auteur dont nous avions déjà dit beaucoup de bien suite à la découverte de Pike (voir EM46, 2012); son écriture anthracite et cinématographique a toujours autant d'effet. A découvrir également: L'enfer de Church Street de Jake Inkson et Exécutions à Victory de S. Craig Zahler. Avant octobre et une nouvelle fournée.







Gallmeister



juin2015



Lucy in the Sky

Pete Fromm éd. Gallmeister, 24 euros

Great Falls, Montana, pendant que son père «s promène dans la géographie», Lucy reste là, à attendavec sa mère. Mais l'adolescente pleine de vie, vér table garçon manqué, est un bulldozer. Aussi, entre les absences d'un père idéalisé et d'une mère désa-

busée, décide-t-elle de vivre à fond, en mordant la vie à pleines dents Mais la jeune femme conserve en permanence à l'esprit l'espérance voir réapparaître cet être devenu mythique. Ce gros roman par l'auteur d'Indian Creek, précédent hymne à la nature, fait ici la part belle aux personnages féminins et en particulier au rapport mère-fille. Il nous offre un récit biographique chargé d'émotions car en dépit de sa fougue, Lucy demeure fragile, avec ce manque affectif évident. **Touchant.**